

1871 : Louise Michel pendant la Commune de Paris

Affamés par le siège allemand, les Parisiens sont hostiles au pouvoir installé à Versailles. Ils se révoltent et élisent la Commune de Paris. Les femmes y jouent un rôle très actif, notamment l'institutrice Louise Michel.



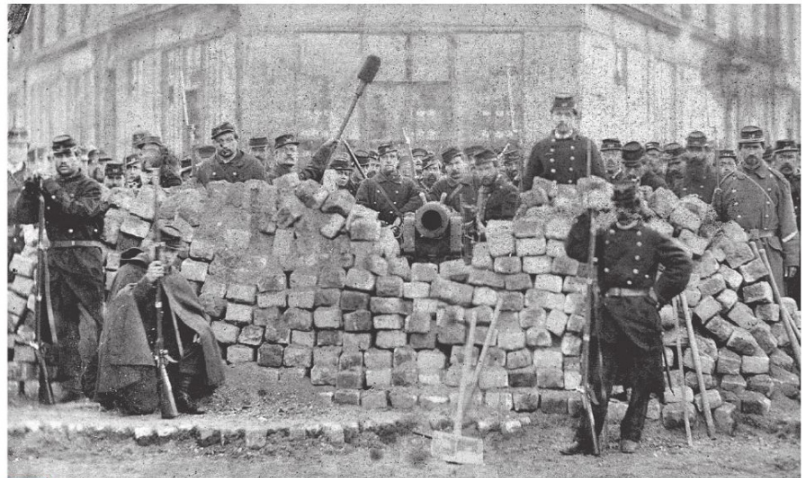
CHRONOLOGIE

1^{er} mars 1871 Défilé des troupes allemandes dans Paris, en vertu des conditions d'armistice.

18 mars 1871 Insurrection parisienne : la capitale échappe au contrôle des autorités qui s'installent à Versailles.

26 mars 1871 Les Parisiens élisent la Commune de Paris qui se proclame gouvernement insurrectionnel.

21-28 mai 1871 L'armée aux ordres des autorités à Versailles reprend Paris et écrase la Commune lors de la Semaine sanglante.



1 Une barricade pendant la Commune de Paris

Les Communards édifient des barricades dans les rues et sur les grandes artères de Paris, par crainte d'une attaque de l'armée républicaine versaillaise placée sous l'autorité de Thiers et commandée par le maréchal Mac Mahon (voir doc. 2 p. 151).

3 L'insurrection du 18 mars 1871

Adolphe Thiers veut faire retirer les canons installés sur la Butte Montmartre. Une insurrection éclate à laquelle participe Louise Michel.

« Je descends la Butte [Montmartre], la carabine sous mon manteau en criant : "Trahison !". Une colonne se formait, tout le Comité de vigilance était là [...]. Nous montions [la butte Montmartre] au pas de charge, sachant qu'au sommet il y avait une armée rangée en ordre de bataille [...]. Ce n'était pas la mort qui nous attendait sur les Buttes où déjà l'armée attelait les canons, pour les rejoindre à ceux enlevés pendant la nuit, mais la surprise d'une victoire populaire. Entre nous et l'armée, les femmes se jettent sur les canons, les mitrailleuses ; les soldats restent immobiles. Tandis que le général Lecomte commande le feu sur la foule, un sous-officier sortant des rangs se place devant sa compagnie et plus haut que Lecomte, crie : "Crosse en l'air !". Les soldats obéissent [...]. La révolution était faite. »

Louise Michel, *La Commune*, 1898, Éditions La Découverte.

5 La Semaine sanglante

Louise Michel décrit les combats dans les quartiers populaires du nord de Paris, entre soldats versaillais, aux ordres de Thiers et Mac Mahon, et fédérés.

« Sur la porte de la mairie [de Montmartre], des fédérés du 61^e bataillon nous rejoignent : "Venez, me disent-ils, nous allons mourir, vous étiez avec nous le premier jour, il faut y être le dernier" [...]. Nous avions par places, crénelé les murs avec nos mains. Des obus fouillaient le cimetière, devenant de plus en plus nombreux [...]. La nuit était venue, nous étions une poignée, bien décidés [...]. Nous sommes de moins en moins ; nous nous replions sur les barricades, elles tiennent encore. Drapeau rouge en tête, les femmes étaient passées ; elles avaient leur barricade, place Blanche [...]. Les

Batignolles, Montmartre étaient pris [par Versailles], tout se changeait en abattoir. La rage était si grande que les Versaillais tuèrent de leurs propres agents allant à leur rencontre. Alors s'allumèrent comme des torches les Tuileries¹, le Conseil d'État², la Légion d'Honneur³, la Cour des Comptes⁴ [...]. D'abord la tuerie de masse avait eu lieu quartier par quartier à l'entrée de l'armée régulière, puis [vint] la chasse au fédéré, dans les maisons, dans les ambulances, partout. »

Louise Michel, *La Commune*, 1898, Éditions La Découverte.

1. Ancien palais de Napoléon III.
- 2, 3, 4. Bâtiments abritant des institutions créées par Napoléon Bonaparte (voir doc. 4).

2 BIOGRAPHIE

Louise Michel (1830-1905)

Institutrice, elle enseigne à Montmartre, un quartier populaire du nord de Paris. Engagée politiquement contre le Second Empire, elle participe activement à l'insurrection parisienne contre Thiers et les « Versaillais », dirige un Comité de vigilance des femmes dans son quartier, anime le club de la révolution. Ambulancière, elle combat, en uniforme de Garde nationale¹ aux côtés des Communards, ce qui lui vaut le surnom de « Vierge rouge ».

1. Milice de défense créée sous la Révolution française.



4 Paris incendié lors de la Semaine sanglante

Gravure photographiée et retouchée par Numa fils, 1871 (Musée d'Art et d'Histoire, Saint-Denis).

L'armée versaillaise entre le 21 mai dans Paris par l'ouest, et ses bombardements déclenchent les premiers incendies. Les Communards en allument d'autres pour entraver l'avancée adverse et abattre des symboles de régimes détestés (bâtiments impériaux et monarchiques).

6 Les victimes de la répression

La répression est menée par les soldats versaillais puis par les conseils de guerre de l'armée. 10 à 20 000 Parisiens sont tués pendant les combats ; 5 à 10 000 Communards fuient la répression à l'étranger.

	Arrestations	Condamnations à mort (exécution)	Travaux forcés	Déportation à régime sévère (Nouvelle-Calédonie)	Déportation simple (Nouvelle-Calédonie)
Hommes	34 952	87 (26)	231	1 157	3 400
Femmes	8191	8 (-)	19		28 ¹
Enfants	538		55	5	1

Source : Jacques Rougerie, *Paris insurgé, la Commune de 1871*, Gallimard, 1995.

1. Dont Louise Michel, envoyée pour 7 ans en Nouvelle-Calédonie.

